

Jeudi 20 Novembre, Centre de conférences à partir de 15H00

Rédacteurs : Marine JAMBUT et Steffy VIROLAN (EPLEFPA Chartres La Saussayes), William GUILLO (ESA Angers)

Les deux intervenants ont une méthode de travail à l'opposé l'une de l'autre, malgré le fait qu'ils travaillent tous les deux dans la production végétale.

Le premier intervenant, Jérôme MINEC-DUBÉ est maraîcher bio à Semoy depuis Avril 2014 ; le second, Rémi DUMERY, est céréalier dans la Beauce et expérimente des techniques de production innovantes.

Jérôme MINEC-DUBÉ

Après un diplôme d'ingénieur aérospatial obtenu en 1999, il travaille chez EADS, dans le domaine spatial, pour la conception de viseurs d'étoiles pour satellites. Cependant il va se rendre compte, petit à petit, que cette carrière ne lui convient pas. Après un bilan de compétences, il se réoriente vers un BPREA en maraîchage biologique pour travailler conformément à ses convictions, c'est-à-dire la nature, la promotion de la biodiversité, la promotion de l'autonomie et l'implication dans le développement du tissu économique local. N'étant pas issu du milieu agricole, son installation n'a pas été évidente.

Pour développer ses compétences, il choisit d'intégrer un espace-test agricole dans un lycée agricole de Blois entre Avril 2011 et Octobre 2013. Cela lui a permis de mettre en pratique ses acquis, et de tester sa motivation, sans contrainte financière. Il n'a pas eu à investir dans du matériel et du foncier. Il bénéficiait d'un appui technique et juridique, d'un soutien à la commercialisation, via ValBioCentre, et de différentes formations professionnelles.

Son projet d'installation débute en Juillet 2012, sur la commune de Semoy. Il a reçu le soutien de la commune qui avait racheté une parcelle de 4,5 ha, anciennement arboricole, et qui souhaitait faire perdurer une activité agricole. Cette parcelle étant en friche depuis 4 ans, il a pu démarrer une activité biologique dès le départ. Le terrain sablo-argileux était favorable à la culture maraîchère. La présence d'un forage était également un atout pour l'irrigation. La localisation de la parcelle, à proximité d'Orléans et de Fleury-les-Aubrais, était idéale pour la commercialisation des futurs produits. Enfin, la possibilité d'achat d'un terrain constructible attenant à la parcelle de culture lui permettait de conserver un équilibre entre vie familiale et vie professionnelle.

La création de l'entreprise s'est faite en Décembre 2013, suite à différentes formalités administratives (réalisation d'un PDE, bail de 20 ans, choix des banques, dossiers MSA, DDT et assurance), l'inauguration a eu lieu en Juillet 2014.

En ce qui concerne l'investissement matériel, 4 tunnels de production ont été installés, pour la production, le stockage et la croissance des plants ; un système d'irrigation, avec pompe et asperseurs, a été relié au forage ; une chambre froide, des engins de manutention et un chalet de vente ont été achetés. L'apport financier a été déterminant, puisque aucun salaire n'a pu être généré la première année.

L'aspect familial a été évoqué, en effet ce projet a nécessité un fort investissement en temps de travail, au détriment de sa famille. L'implication de son épouse a été nécessaire, voire indispensable, puisqu'elle fait partie intégrante de son projet.

Sur l'exploitation, différentes modalités de cultures cohabitent, telles que des cultures sous abris (tomates, melons, pastèques, radis,...), en plein champ (carottes, betteraves, choux, courges,...) et la production de plants pour l'année suivante. Sachant que pour certaines cultures exigeantes et précoces, comme l'aubergine, la tomate ou le céleri-rave, ces plants sont achetés auprès de fournisseurs. La première année, aucune personne n'a été embauchée, mais 3 stagiaires originaires de lycées agricoles sont intervenus.

Pour finir, différents canaux de distribution ont été utilisés pour la commercialisation des produits :

- La vente à la ferme, tous les vendredis, permet de développer un circuit de vente court, ce qui est important pour lui. La faible concentration de producteurs biologiques à proximité, implique une forte demande de la part de la population locale, ce qui est un atout pour l'exploitation.
- Pour élargir et compléter la gamme de produits proposés, des achats-ventes sont réalisés avec d'autres producteurs de la région.
- Le groupement ValBioCentre permet de vendre les produits en régions d'Orléans et parisienne. Cela constitue une sécurité au niveau financier, puisque cela se fait sous contrat négocié 6 mois à l'avance.
- Les produits sont également vendus en épicerie, dans la BioCoop de Saran, et à un lycée de la ville d'Orléans, pour la restauration collective.
- Enfin, afin de promouvoir ses produits, une page Facebook a été créée pour proposer des recettes et informer ses clients sur l'actualité de l'exploitation.

En conclusion, il estime avoir passé une première année satisfaisante, avec peu de problèmes au niveau des cultures. La commercialisation de ses produits s'est bien déroulée, puisque les clients sont satisfaits. Enfin, les élus sont ravis de la réussite d'une exploitation de maraîchage biologique sur la commune.

Rémi DUMERY

Ce céréalier expérimentateur installé en Beauce est issu d'une famille d'agriculteurs, et se dit producteur d'énergie renouvelable et stockable. Ainsi, ses cultures de blé dur et tendre, de colza, de maïs grain et de betterave, entrent à la fois, dans l'industrie agro-alimentaire, dans l'industrie des biocarburants et la production animale, via les coproduits.

Selon lui, l'ère actuelle est à la troisième révolution, à savoir celle de la connaissance, avec pour enjeux de nourrir de plus en plus de personnes et de produire de plus en plus d'énergie, tout en respectant l'environnement.

Pour commencer, cela peut passer par une simplification des techniques de culture, qui privilégie le labour, et une plus grande place donnée à la faune du sol. La génétique peut également intervenir, via la sélection classique, mais cela demande du temps car cela concerne les OGM, sujet encore très polémique au niveau mondial. Toutefois, au préalable il est important de tirer partie des capacités des plantes, à savoir leur résistance à la sécheresse ou leur adaptation rapide aux agents pathogènes.

La sécurité des exploitants est également au cœur du problème, puisque, suite à la deuxième révolution agricole, beaucoup de produits chimiques ont été employés, sans porter attention aux effets sur l'organisme. Plus de mesures de protection sont donc à mettre en place, comme un système permettant de nettoyer les bidons de produits sans avoir à les ouvrir.

Enfin, la technologie va jouer un rôle de premier plan dans la gestion des cultures. Ainsi, le GPS, permet une automatisation des opérations réalisées sur les cultures et une plus grande précision des travaux physiques. Le tracteur va devenir, au même titre que le téléphone portable, un véritable objet connecté, alimentant le BigData. Différents logiciels assurent le suivi de la parcelle et de la croissance des plantes, en particulier, l'hygrométrie, les besoins en nutriments, les maladies et les

ravageurs, avec l'aide de drones, afin d'économiser sur les intrants et les produits phytosanitaires, et ainsi homogénéiser la qualité de la parcelle.

Toutes ces techniques permettent de réduire la pression de l'agriculture sur l'environnement, via le bio-contrôle et l'informatique, tout en s'appuyant sur les acquis des deux précédentes révolutions agricoles.

La communication joue aussi un rôle important, en expliquant son travail aux populations locales et aux politiques, via la presse nationale, des présentations publiques et la présence sur les réseaux sociaux, il participe à la meilleure compréhension de son travail par la société.